

PROJET PÉDAGOGIQUE

« ÉCOLE »

Elle propose des apprentissages conformes au socle commun mais en y adaptant une pédagogie libre largement inspirée de la pédagogie Montessori, mais également d'autres courants philosophiques .

Cette école sera ouverte dans un premier temps aux enfants âgés de 2 ans et demi à 6 ans, mais ne s'interdit pas d'accueillir des enfants plus âgés dans quelques années, pour assurer une continuité pédagogique du parcours scolaire de ces enfants.

SON FONCTIONNEMENT :

1.Accueil :

L'école accueille les enfants de 2 ans et demi à 6 ans. Nous pouvons également accueillir les enfants de 2 ans dans la limite des places disponibles. En effet, pour privilégier un juste équilibre tant sur le plan du fonctionnement de la vie de classe que sur le plan financier, nous devons respecter une mixité des âges. Cet équilibre est indispensable à notre pédagogie puisqu'elle se base sur l'entraide des plus grands envers les plus petits et que les apprentissages en sont alors favorisés. D'autre part, il est indispensable que l'enfant soit l'élément central de sa scolarisation et qu'il en soit lui-même demandeur.

2. Horaires :

Lundi-Mardi-Jeudi-Vendredi :

- accueil de loisirs de 8h00 à 9h00
- 9h00/11h30 : classe
- 11h30 : départ des enfants à mi-temps ou ne prenant pas le repas sur place.
- 13h30/16h00 : classe
- 16h30 /18h00 : accueil de loisirs

Mercredi :

Pas de classe mais un accueil de loisirs pourra être proposé en fonction des besoins.

3 Repas :

Les repas seront apportés par les parents, cuisinés au plus tôt la veille au soir et portés dans un sac isotherme maintenu à une température entre 0 et 5 degré. Ils devront être déposés dans le réfrigérateur dès l'arrivée de l'enfant.

Les restes des repas seront jetés et ne pourront être remis le soir aux parents.

Une serviette propre sera jointe au repas, marquée au nom de l'enfant.

SES OBJECTIFS :

1- Développer la motricité globale et fine

Le développement de la motricité globale permet à l'enfant d'acquérir l'équilibre, la coordination et d'utiliser ses grands muscles afin de maîtriser certaines activités physiques,

comme s'asseoir, ramper, marcher, courir, grimper, sauter et faire tout ce que son corps lui permet d'exécuter et qu'il aime. Le développement de la motricité globale aide grandement au développement de la motricité fine. Chaque jour un temps de motricité en extérieur sera donc proposé afin de permettre à l'enfant d'appréhender ses capacités à agir sur lui même mais également sur son environnement, lui permettre de se dépasser chaque jour.

La motricité fine concerne la capacité à manier et manipuler des objets en utilisant la main, les doigts et le pouce. Elle vise à développer le contrôle des petits muscles et leur coordination avec l'œil. Dès la naissance, le bébé acquiert des habiletés de motricité fine tout naturellement. Il lui suffit de porter ses mains et ses pieds à sa bouche ou de frapper des objets contre la table pour s'exercer. Autour d'un an, il peut ramasser des objets avec le pouce et l'index et jouer à les mettre dans une boîte pour affiner sa dextérité. Ces capacités sont très importantes puisqu'elles sont la base du dessin, du découpage et, ultimement, de l'écriture. Chaque atelier de la vie pratique et sensorielle met en jeu des compétences en motricité fine (préhension, coordination oculi-manuelle...)

2- Développer la concentration de l'enfant

Chaque matériel Montessori est une aide au développement de l'enfant. Il est spécialement conçu pour soutenir l'activité de l'enfant et l'aider à atteindre le phénomène de concentration.

D'autre part, la mise en place d'ateliers artistiques tels que la musique ou la poterie vont venir soutenir cette recherche de concentration.

3-L'approche de la lecture, du calcul et de l'écriture

*« Ce que j'entends, je l'oublie ;
ce que je fais, je le comprends ;
ce que je vis, je le retiens. »*

Confucius

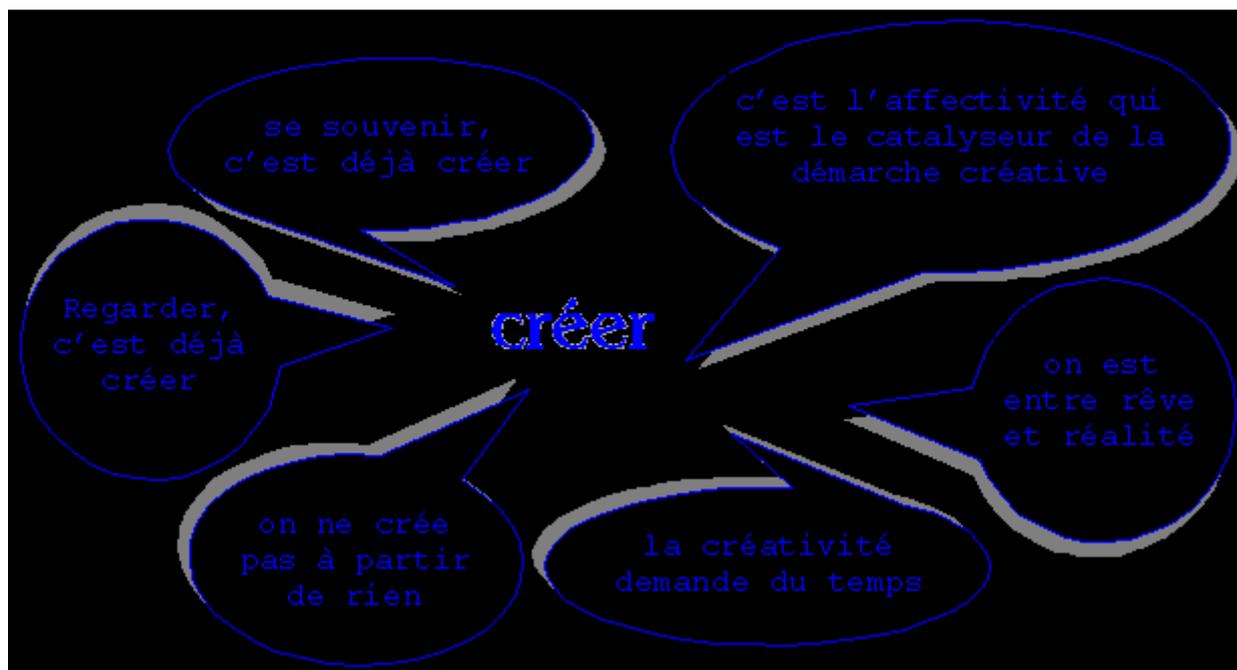
L'abstraction ne se transmet pas. Tel est le postulat à partir duquel se base la réflexion montessorienne. Pour s'approprier les concepts, l'enfant doit manipuler, de façon tangible et concrète, avec ses cinq sens. Là encore, cela passe par l'utilisation de matériel adapté. Il s'agit par exemple, pour expérimenter l'unité, la dizaine, la centaine etc. d'utiliser des perles. Les enfants peuvent les soupeser, les comparer, et intégrer, par la vue et le toucher, leurs différences ou leurs proportionnalités.

L'enfant ne peut écrire, lire et compter à 6 ans sans aucun effort, ni difficulté, que parce qu'il aura depuis l'âge de 3 ans, manipulé sans fin le matériel de vie pratique et sensoriel. Il pourra ensuite appréhender langage et mathématiques graduellement à travers là un matériel spécifique. Toutes ces activités qu'il va vivre à travers son corps vont lui permettre de passer intuitivement du sensoriel à l'abstrait.

4-Favoriser la créativité de l'enfant

« L'imagination est plus importante que le savoir » Einstein

Si les matières dites « nobles » font parties des compétences à atteindre, il n'en reste pas moins une place essentielle pour les compétences dites « secondaires » au sein de notre école. Maria Montessori percevait l'Homme comme un être sensoriel, à qui il nous semble indispensable de redonner toute sa dimension dans une aire où l'intellect domine. On retrouve dans la pédagogie de Rudolph Steiner une prédominance des activités artistiques pour développer la créativité de l'enfant afin de favoriser une ouverture sur le monde et les capacités cognitives de l'enfant. Nous développerons cet axe à travers la présence de la musique, la poterie et la peinture.



Les différentes disciplines de l'éducation artistique peuvent être regroupées en deux grands domaines en fonction du type de production :

:

- Celles qui aboutissent à une création éphémère, telles que le théâtre, la musique, certaines formes spécifiques d'arts plastiques, dont on peut éventuellement garder une trace sous forme d'enregistrement. Cependant cette trace n'est pas l'œuvre elle-même, elle en est une représentation.

- Celles qui aboutissent à une création pérenne, à savoir la majorité des expressions plastiques ; c'est dans ce contexte que s'inscrit l'activité de modelage .

A. La musique

C'est un art universel qui s'adresse à tout le monde. Pratiquer la musique ne se limite pas à faire du solfège et cela ne sous entend pas obligatoirement l'apprentissage d'un instrument. Le scepticisme quant au bien fondé d'une pratique musicale précoce est assez répandu car les enfants sont considérés trop petits pour un tel apprentissage ou encore, la musique n'est pas perçue comme une discipline à part entière. Or la musique fait l'objet d'un enseignement actif dans lequel l'enfant est l'acteur de ses apprentissages. Ce n'est pas

seulement un amusement car le jeu est source d'apprentissages et ces derniers créent des circuits cérébraux et corporels qui forment des repères pour l'enfant. En effet, l'activité musicale sollicite des zones très étendues du cerveau au niveau des deux hémisphères. Cette coopération des hémisphères induit un développement des facultés cognitives, motrices et sociales de l'enfant qui, par conséquent, influe sur la réussite de nouveaux apprentissages.

En pratiquant la musique, l'enfant développe sa sensibilité et son sens critique. Il traduit ses sentiments et invente. La musique accorde une place de premier ordre à la création et à l'imagination, l'imaginaire étant une composante essentielle de la réalité de l'enfant. Cela l'aide à s'exprimer et à créer.

Nous ferons donc en sorte d'intégrer chaque jour une séquence d'éveil musical qui reposera sur 4 axes :

I. le chant.

La voix est le premier instrument auquel l'enfant a immédiatement accès. Les jeux de voix, aussi bien parlés que chantés, ainsi que l'apprentissage de chansons permettent aux enfants de s'entraîner à la maîtrise des sons qu'ils émettent (travail de l'appareil phonatoire)

Les comptines et jeux de doigts font parties de ce premier axe car elles permettent l'acquisition d'un répertoire de tradition orale enfantine qui sont les premiers pas vers la musique. Elles associent des paroles à une gestuelle et demande beaucoup de concentration et d'attention. L'enfant doit faire le lien entre les paroles et les gestes à produire tout en faisant preuve d'autonomie.

Les jeux vocaux (bruitages à reproduire ou à entendre) permettent d'apprendre aux enfants à prononcer les sons, ils les aident à prendre conscience de la manière dont il faut placer la langue ou pincer les lèvres afin de produire tel ou tel son.

Toutes ces activités de chant permettent de tonifier les muscles périphériques des cordes vocales et de prendre conscience de sa voix. Les enfants construisent progressivement leur conscience phonologique en prenant conscience des réalités sonores de la langue. Cela les aidera lors de l'apprentissage de la lecture.

II. l'expression corporelle.

Les activités de mise en mouvement du corps, l'expressivité corporelle, favorisent le développement de la motricité globale. L'enfant prend conscience de son corps, il acquière son schéma corporel. Les jeux de doigts développent la motricité fine et facilitent l'entrée dans le graphisme. Le travail de la rythmique fait également appel à la coordination motrice de l'enfant et demande de l'aisance corporelle. En outre, les danses et les rondes améliorent la connaissance de l'espace et du temps.

Elle apprend à l'enfant à bouger, à se mouvoir différemment, à s'approprier l'espace dans lequel il se trouve et évolue, à vivre les choses et les ressentir dans son corps.

Elle prépare au travail du rythme et à l'utilisation des instruments.

Nous aborderons l'expression corporelle par les percussions corporelles et les rondes et danses.

- Les percussions corporelles :

Elles permettent une approche du rythme. Les objectifs sont de connaître son corps et de maîtriser ses gestes. C'est également l'occasion de travailler l'intensité et la rapidité d'exécution des gestes. Les enfants apprennent à gérer plusieurs tâches à la fois : l'endroit où frapper et le rythme au début, puis l'intensité.

- Les rondes et danses :

Elles ont pour objectif de donner la possibilité aux enfants de s'exprimer corporellement, de vivre la musique et de réaliser des mouvements en fonction des parties de la chanson. Cela permet également de travailler le repérage dans l'espace (avancer, reculer, tourner, aller à droite...)

III. les jeux d'écoute

Les jeux d'écoute développent la sensibilité, la discrimination auditive et la mémoire auditive. L'éveil musical nécessite une écoute active, activité complexe qui englobe plusieurs actions. Elle utilise le jeu, l'imagination, le corps, la voix ainsi que des matériaux sonores variés dans le but de développer l'attention auditive chez l'enfant. Écouter attentivement consiste à percevoir ce qui n'est pas visible. Les productions vocales stimulent l'appareil phonatoire et l'oreille. L'enfant mobilise son attention, ses sens et son intellect pour traiter les informations qu'il perçoit. Petit à petit, ils développent leur conscience phonologique et font preuve d'une meilleure discrimination auditive, ce qui rendra plus aisé l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

Parallèlement, leur capacité d'écoute augmente ; l'enfant devient capable de soutenir une écoute prolongée, durable. Il reste attentif, concentré et appliqué plus longtemps, et ce qu'elle que soit le domaine de compétences.

Nous mettrons en place 2 types d'écoute sonore :

- L'écoute du paysage sonore :

Cela consiste à écouter les bruits qui nous entourent. Cette écoute peut avoir lieu à l'intérieur mais également à l'extérieur. Cette activité favorise la concentration, l'écoute des autres et la perception fine. L'enfant s'entraîne à faire abstraction de tout ce qui pourrait le gêner dans son écoute, à focaliser son attention sur les sources sonores les plus discrètes et il apprend à accepter les représentations des autres enfants qui perçoivent et ressentent différemment un même son.

- L'écoute d'œuvres variées.

L'éveil musical défend le besoin de faire découvrir aux enfants d'autres cultures, d'autres esthétiques afin qu'ils s'ouvrent au monde qui les entoure. En centrant l'éveil sur toutes les musiques et non plus sur la musique occidentale, l'enfant peut interpréter, improviser et

créer librement. Il n'est plus contraint au modèle et cela lui permet de se construire pour pouvoir plus tard suivre son propre chemin et se laisser guider par ses propres décisions. Dans ce même esprit, l'éveil musical ne se ferme pas aux autres arts ; il crée des liens avec les arts plastiques, la danse et d'autres modes d'expressions pour permettre à l'enfant d'enrichir ses expériences.

L'écoute d'œuvres variées fera également l'objet d'un atelier quotidien dont découleront des compétences transversales puisque nous en profiterons pour aborder des notions d'histoire et de géographie entre autre.

IV. La découverte et la pratique instrumentale.

Il s'agit d'explorer sans consigne les instruments qui sont mis à leur disposition tels que triangle, maracas, tambourins, xylophones, carillons, clochettes, güiros, claves... Ils sont amenés à manipuler tous les instruments, à explorer leur sonorité, leur matériau... Il est intéressant de voir les enfants proposer des créations spontanées, s'interroger sur les techniques ou stratégies à mettre en place pour faire fonctionner un instrument.

Des jeux d'écoute d'instruments permettront également de favoriser une bonne discrimination des différents instruments.

Mais nous souhaitons pour cet axe, même si les axes précédents seront également abordés, développer un partenariat avec l'association Dorémifasoleil qui aborde la musique par la pédagogie Montessori. Une rencontre mensuelle pourra permettre à l'enfant de développer ses gestes et le contrôle de ses gestes dans la manipulation des instruments. L'association bénéficie de nombreux instruments que l'enfant pourra manipuler à sa guise à chaque fin de séance.

B. La poterie

Dans la pratique du modelage que nous proposons, l'objectif de base est que la matière soit un support pour l'esprit : il s'agit d'instaurer un contact aussi étroit que possible entre la main et la pensée. S'il est, dans un premier temps, intéressant de laisser l'enfant explorer les caractéristiques de la matière sans consigne spécifique, c'est ensuite un projet à la mesure de l'enfant qui l'aide à inscrire ses réalisations dans le temps. A partir d'une activité de modelage, dans laquelle l'enfant laisse son empreinte sur la terre, c'est tout un travail sur la trace, l'image, le dessin, l'écriture... qui permet de structurer le déroulement temporel, de mettre des mots sur une expérience vécue, d'établir des liens entre l'avant et l'après en s'appuyant sur des supports qui font sens pour l'enfant.

Sauf exceptions, les enfants éprouvent du plaisir à travailler la terre. Ce plaisir de réaliser tient pour une part aux caractéristiques d'un matériau qui stimule l'expression plastique.

L'utilisation de la terre s'inscrit donc dans une longue histoire.

C'est un matériau malléable. Il a été l'un des premiers supports à travers lequel l'homme a extériorisé sa pensée en la rendant pérenne.

C'est aussi un matériau tolérant. L'action qu'a l'enfant sur la motte de terre est immédiate, directement observable: il peut y faire des empreintes, la malaxer, la frapper, la déformer, la fragmenter, la rouler entre ses mains ou sur la table, l'aplatir... La terre répond aux besoins sensoriels et gestuels de l'enfant. Celui-ci peut également expérimenter la réversibilité : cette motte d'argile qu'il a fragmentée, il peut la reconstituer en réunissant les morceaux.

La terre, c'est aussi le «sale» autorisé : en la manipulant, l'enfant s'en met sur les mains, parfois sur les bras ou sur les vêtements ; cela n'entraîne pas de conséquences dommageables. C'est un matériau abondant, varié et bon marché, ce qui autorise des réalisations simples et rapides, ou plus lentes et complexes. Dans un premier temps, il nous paraît intéressant de ne pas proposer d'outils à l'enfant ; il peut ainsi expérimenter son action sur la terre sans intermédiaire.

Lorsque l'enfant, après une phase d'appréhension du matériau plus ou moins longue, modèle une pièce, le résultat en est immédiatement visible. Il constate alors que la terre est un matériau tolérant: les erreurs se corrigent facilement. Comme avec les matières dures, l'enfant peut opérer par retraits ; mais il peut aussi procéder par rajouts et par déformations. Ainsi, un morceau trop court peut être rallongé, une partie trop mince peut être épaissie, une autre peut être galbée sans que cela ne laisse de trace. L'enfant a donc diverses stratégies à sa disposition pour construire une forme, la modifier, Parce que la terre est un matériau qui se travaille à pleine main, le modelage renvoie à des aspects affectifs et sensoriels. C'est une activité qui engage l'enfant dans l'exploration de la troisième dimension.

I. Les aspects affectifs

Confrontés à la terre, rares sont les enfants qui montrent des réticences à entrer en action. Généralement, ils traduisent dans leurs réalisations ce qu'ils ressentent plus ou moins confusément, leurs émotions, leurs rêves, leurs angoisses, leurs désirs...

D'autres vont imprimer sur la terre des traces, des empreintes de doigts ou d'outils qu'ils effaceront pour en refaire de nouvelles. D'autres, enfin, vont simplement prendre plaisir, dans un premier temps, à malaxer la terre et y mélanger de l'eau jusqu'à obtenir un matériau très mou, presque de la boue. Éventuellement, lorsqu'ils se sont enduit les mains de cette boue, ils vont aller en faire des empreintes sur différentes surfaces.

Peut-être cela répond-il, pour ces enfants, à un besoin de connaître par les sens, de faire des expériences ; peut-être est-ce là aussi une manière de signifier leur présence, de laisser leur marque sur l'environnement, comme le faisait l'homme de la préhistoire : ces manipulations peuvent renvoyer à une tentative archaïque d'appréhender, de maîtriser l'environnement.

II. Les aspects sensoriels.

Quelle que soit l'approche que l'on a de la terre, ce matériau stimule les sens : certains enfants la flairent ; il n'est pas interdit d'y goûter, car ce n'est pas toxique. Mais c'est le sens du toucher et la kinesthésie des membres supérieurs qui sont privilégiés : pour travailler la terre, il faut selon les moments la battre, la malaxer, l'étirer, la pincer plus ou moins fortement, la caresser... Par essence, le matériau garde la trace de l'action qu'a eue l'enfant dessus, il en renvoie directement une image des conséquences.

En modelage, tout geste s'inscrit dans l'espace. Selon les étapes de la réalisation de l'objet, l'enfant doit travailler de ses deux mains, tantôt de façon symétrique, tantôt en opposition. Il prend ainsi conscience de son corps, de ses bras, de ses mains et découvre que la main droite peut faire un geste pendant que la gauche en fait un autre.

Cela aide l'enfant à améliorer son contrôle kinesthésique, sa latéralisation et donc sa façon de structurer l'espace.

III. Les aspects symboliques.

Le modelage, mettant en jeu des aspects affectifs et sensoriels, est également un moyen d'extérioriser la pensée : il permet de figurer, de représenter, c'est à dire de faire parvenir au niveau visible ce qui était enfoui, de donner une forme à ce qui était flou, voire ignoré. Comme tout mode de création, c'est un médiateur pour découvrir le monde, pour l'interroger.

En proposant un mode de figuration en trois dimensions, le modelage peut apporter une aide aux enfants ayant des difficultés à organiser leur pensée, à traduire leurs représentations. Ainsi, lorsqu'ils dessinent, certains enfants ne représentent que des contours : représenter en deux dimensions ce qui existe dans l'espace en trois dimensions nécessite un travail de symbolisation supplémentaire. Alors que s'il veut modeler un personnage, l'enfant est naturellement amené à donner de la consistance aux membres. Il prend d'autant plus conscience du volume que, lorsqu'il réalise une figurine d'une certaine épaisseur, il faut la creuser afin de pouvoir la cuire. Ainsi, à travers cette activité, il acquiert ou réinvestit les concepts d'épaisseur, de plein et de creux, de volume.

L'objet modelé s'inscrit dans l'espace, mais aussi dans le temps. Lors d'une séance de modelage, l'enfant est bien sûr confronté à la terre, mais également à ses réalisations précédentes sur lesquelles il va éventuellement devoir intervenir. Celles-ci se trouvent dans différents états : sec, cuit, coloré... Chacun de ces objets, par lesquels l'enfant est profondément concerné, est le témoin d'une démarche, c'est le support pérenne d'une pensée qui s'est extériorisée.

Le but ultime du modelage est la production d'un objet, trace visible d'une démarche, d'un moment de vie. Toutefois, dans le cadre de nos objectifs, le but sera uniquement que l'enfant puisse prendre du plaisir dans la manipulation de l'argile sans finalité de production. Chacun pourra à tout moment accéder à cet atelier, au même titre que n'importe quel autre et l'atelier pourra fonctionner en autonomie en cours d'année, selon le degré d'autonomie acquis par tous.

C. La peinture

De nombreux objectifs peuvent être en lien avec la pratique de la peinture mais nous retiendrons principalement les suivants :

- encourager les enfants à découvrir les matières (peinture, encre, craie...) et les couleurs, - - faire découvrir à l'enfant des gestes (déposer, étaler, mélanger...)
- apprendre la bonne tenue des différents outils
- sensibiliser l'enfant à la nécessité d'organiser l'espace et ses limites en fonction de la taille du support
- conduire l'enfant vers des tracés plus maîtrisés, vers une meilleure construction et une meilleure gestion de son espace graphique, appliquer des techniques permettant d'exprimer ses idées, sensations, pensées.

Nous mettrons en place un coin-peinture qui deviendra au fur et à mesure de l'année un atelier autonome. Il doit être un lieu privilégié du plaisir, de l'épanouissement de la personnalité et de l'éducation à l'autonomie. En effets, toutes les opérations, de A jusqu'à Z, peuvent y être réalisées par les enfants : prise d'une place libre, enfilage et boutonnage de la blouse (qui peut nécessiter une coopération fructueuse entre les enfants), service et accrochage de la feuille, ouverture des pots, service de rouleaux et pinceaux, réalisation de la peinture, collage de l'étiquette, déshabillage et lavage des mains.... Cet apprentissage à l'autonomie est parfois long, surtout en petite section, mais il se révélera à long terme très

fructueux, tant sur le plan de l'activité elle-même, que du fonctionnement général de la classe et d'une disponibilité accrue de l'enseignant.

Le premier apprentissage, long mais indispensable, consiste à savoir essayer son pinceau et le replacer dans le bon pot. Une fois cela acquis, tout devient possible.

Les objectifs d'un apprentissage de l'autonomie à l'atelier-peinture sont triples :

- Ils entrent dans le cadre général d'un apprentissage de l'autonomie de l'enfant qui vise à former un futur citoyen libre et responsable ;
- Ils sont d'une façon plus technique de simplifier le travail du maître, permettant ainsi aux enfants de peindre plus facilement (sans besoin d'aide) et plus souvent (offrant alors un roulement plus rapide).
- Enfin, se munir seul d'une feuille et de matériel dès la petite enfance crée des habitudes : le futur adulte conservera la démarche spontanée d'acquérir et installer du matériel... et peindre. Inversement, l'enfant assisté par l'adulte dans son installation restera toujours en attente d'une sollicitation ou aide extérieure et, dans la pratique, a moins de chance de devenir un adulte qui peindra.

5- Intégrer les langues étrangères

Le bilinguisme, lorsqu'il est acquis dès la plus tendre enfance, développe chez l'enfant certaines de ses capacités intellectuelles et en particulier la faculté d'abstraction qui sera mise en place plus précocement par le fait que l'enfant a en sa possession plusieurs mots pour représenter un même objet. Mais il développe également une plus grande créativité et permet à l'enfant de mieux comprendre son environnement en le rendant plus signifiant.

Contrairement aux idées reçues, le bilinguisme ne ralentit pas l'acquisition de sa propre langue mais la renforce. Les psycholinguistes parlent de valorisation de la langue maternelle et loin de retarder ou de compliquer les apprentissages, il permet de passer d'une langue à une autre de manière instinctive et très rapide alors que cela nécessitera un passage par la traduction si une seconde langue n'est introduite qu'après l'âge de 7 ans. L'accès à d'autres langues étrangères sera plus aisé par la suite pour l'enfant bilingue.

L'apprentissage d'une langue étrangère permet également à l'enfant de prendre conscience que sa propre culture n'est pas unique, et qu'une langue s'accompagne d'une multitude de données qui sont différentes des siennes. Cette richesse permet à l'enfant de s'ouvrir sur le monde, d'accepter la différence et d'être en grandissant un petit être nourri par la tolérance.

Nous trouvons nécessaire que l'enfant puisse prendre conscience de son environnement proche dans un premier temps, à travers la découverte de la langue et de la culture occitane. La conscience de ce qu'il est lui permettra d'aborder ensuite un environnement plus large et nous intégrerons alors l'anglais dans une optique d'ouverture sur le monde.

Nous intégrerons comptines, chants ou histoires en occitan et en anglais au quotidien mais une intervenante viendra participer à la vie quotidienne chaque semaine afin d'intégrer un vocabulaire courant et de la vie pratique.